



Le thème de ce numéro nous rappelle bien sur le chant de Noël Colombier *Il est venu, il est là, il reviendra, C'est Noël ! Il est vivant, c'est Noël !* Les chorales le chantent souvent dans les célébrations liturgiques ce jour-là mais dans le contexte social actuel, comment parler encore de Noël ? Comment faire ressortir l'espérance de Noël en notre temps ? Si Jésus revenait, où serait-il ?



Ce numéro vous propose quelques pistes de réponse à ces questions. Les différents textes nous donnent quelques situations où on pourrait rencontrer Jésus aujourd'hui.

Le premier texte de **Benjamin Ebode**, msa nous rappelle que Jésus a lui-même été un immigrant et on le trouverait probablement parmi eux.

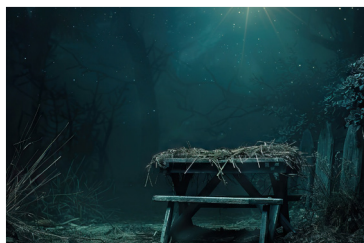
Le deuxième texte, de **Jean-Claude Ravet**, nous amène à réfléchir sur les personnes qui, parmi les ruines des guerres, se préparent à Noël et cherchent le courage de faire face.

Le troisième texte, signé **Renaude Grégoire**, nous présente la réalité de Noël vécue par des personnes aux prises avec la maladie mentale.

Dans le quatrième texte, **Lucie Lépine** propose une vision intimiste de Noël, vue à travers la préparation de Marie à la naissance de son fils.



Noël et la fuite en Égypte
Benjamin Ébodé Onambélé



Noël sur les ruines
Jean-Claude Ravet



*Le Noël d'Anne-Sophie
et de Jean-Marc*
Renaude Grégoire

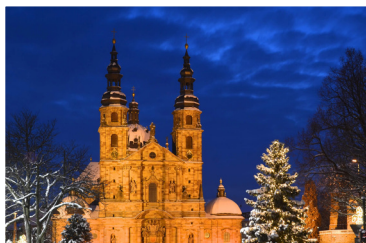


*Myriam, devenue une grande
femme à travers sa fragilité
Un enfant est né...*
Lucie Lépine

Ensuite la première chronique, signée **Roger Belisle**, nous présente le portrait d'une femme qui traduit la présence du Christ dans ses nombreux engagements.

Finalement, la deuxième chronique, écrite par **Lévi Cossette, ofm**, nous présente un homme qui s'efforce de vivre l'espérance de Noël au présent.

Les membres du Comité de rédaction espèrent que vous apprécierez la lecture des textes proposés. 



*En pleine action
L'espérance au présent*
Lévi Cossette



Ces gens qui inspirent
*Alessandra Santopadre, citoyenne
du monde*
Roger Bélisle



« Célébrer Noël serait, prendre conscience que celui qui accueille un immigrant, accueille Jésus lui-même. »



Il est né, le divin Enfant qui attire les curiosités des quatre coins du monde. Malgré qu'il soit né dans la nuit de la discrétion, il est la lumière du soleil levant qui vient visiter l'humanité plongé dans les ténèbres d'une vie en quête de sens. Ceux qui savent lire les signes des temps, ne tarderont pas à se précipiter à Bethléhem pour savourer la joie des cœurs sincères. La visite des mages va mobiliser Jérusalem et faire consulter les Écritures, pour déterminer avec exactitude le lieu prédit par les prophètes pour la naissance du Messie. Avec l'arrivée des mages et l'annonce d'une nouvelle naissance au roi Hérode, la joie sera de courte durée.

IL FAUT FUIR

En effet, dans son évangile, saint Matthieu nous rappelle que, quelques jours après la naissance de Jésus, la Sainte Famille avait reçu la visite des Mages venus d'Orient (Mt. 2, 1), dont la présence à Jérusalem a fait découvrir au roi Hérode, qu'un nouveau roi des Juifs venait de naître; furieux, Hérode ordonna l'exécution des nouveaux nés de moins de deux ans (Mt 2, 16). C'est dans ce



contexte que Dieu va envoyer un ange en songe à Joseph, pour lui demander de fuir en Égypte, avec l'enfant et sa mère, jusqu'à la mort d'Hérode, pour épargner l'Enfant Jésus de cette rage meurtrière, ce que fit Joseph (Mt 2, 13). La terre d'Égypte recevra ainsi une bénédiction spéciale, qui s'ajoute à ce que dégageait déjà ce pays, berceau de la connaissance et de la civilisation.

Par cette fuite en Égypte, la Sainte Famille, à l'image de plusieurs familles du monde actuel, a été contrainte de quitter son pays, sa parenté, sa zone de confort, pour aller dans un pays autre, une terre inconnue; c'est une véritable plongée dans une aventure, presque sans lendemain. La raison qui pousse la Sainte Famille à s'embarquer dans cette aventure, est bien évidemment, la rage meurtrière d'un roi mégalomane.

IMMIGRANT PARMIS LES IMMIGRANTS


Aujourd'hui, il y a plusieurs familles, plusieurs personnes, plusieurs groupes de personnes, qui quittent leur pays, à la recherche d'un monde meilleur, non parce qu'elles veulent, mais pour les raisons de survie. Les guerres, les catastrophes naturelles, les violences de toutes sortes, la famine, la mauvaise gouvernance, le chômage, sont autant de raisons qui obligent les gens à partir.

Jésus n'est pas sorti de son milieu de vie de gré, mais parce qu'il fallait sauver une vie, qui par conséquent, sauvera l'humanité. Il est donc l'immigrant parmi les immigrants, il fait partie de cette foule immense de personnes qui bravent les aléas climatiques et frontaliers au péril de leur santé et de leur vie, portée par l'espoir d'un ailleurs meilleur.

La Sainte Famille a été accueilli en Égypte, et y est resté jusqu'à la mort d'Hérode. En chacun des immigrants, se trouve l'enfant Jésus, nouveau-né, dont le regard d'appel à l'aide interpelle chacun de nous.

NOËL... ACCUEILLIR JÉSUS IMMIGRANT

L'actualité aujourd'hui, nous fait réaliser qu'il n'est plus facile, voire impossible d'aller à la recherche d'un nouveau monde meilleur, plusieurs slogans anti-immigration sont brandis parfois subtilement, par certains politiques. Au milieu de toute cette réalité migratoire, qui fait couler beaucoup d'encre et de salive, comment pouvons-nous célébrer Noël le cœur net et tranquille, indifférents aux bruits de ceux et celles qui lancent un cri d'appel à l'aide?

Célébrer Noël dans ce contexte, c'est prendre conscience que nous avons tous déjà été immigrants de près ou de loin. Célébrer Noël, consisterait aussi à ouvrir nos cœurs pour laisser passer le chemin d'un immigrant, sans toit, sans manteau, sans pain, sans sourire. Célébrer Noël serait, accepter d'accueillir celui qui n'aura pas de place dans la salle commune. Célébrer Noël serait, accepter de se faire déranger dans son confort, se laisser bousculer dans ses habitudes en donnant un peu d'humanité et de sourire à ceux qui en ont besoin. Célébrer Noël serait, prendre conscience que celui qui accueille un immigrant, accueille Jésus lui-même, et celui qui accueille Jésus, accueille Dieu le Père, et celui qui accueille Dieu le Père s'accueille, car la présence de Dieu en nous, nous aide à devenir la meilleure version de nous-mêmes. 

Joyeux Noël !



Dans les lieux dévastés jaillit la joie de Noël, mêlée aux pleurs et au sang, célébrant l'espérance en actes contre tout espoir, semences de vie en plines ruines. Chant des anges au sein de la nuit noire.



Les récits des évangiles de Matthieu et de Luc sont élaborés de telle sorte qu'un fil couleur sang unit étroitement la naissance de Jésus à sa mort violente, de même qu'en arrière-fond, ils évoquent la dureté de la vie du peuple et le climat de répression en Palestine sous le joug d'une double domination, romaine et hérodiennne. Chez Luc, c'est le recensement qui joue ce rôle, avec à la clé le prélèvement d'impôts qui entraînait l'endettement des paysans, les forçant à la servitude; chez Matthieu, c'est l'évocation du massacre des saints Innocents et de la fuite en Égypte faisant mémoire de la répression des Hébreux ouvrant le livre de l'Exode. Or, à l'approche de Noël, les crèches miniatures déposées sous les sapins, avec les figurines de Marie et de Joseph entourant pieusement l'enfant-Jésus posé dans une mangeoire, avec peut-être aussi, à leurs côtés, l'âne et le bœuf, les bergers et leurs moutons, des anges et l'étoile, nous habituent paradoxalement à une Nativité aseptisée.

LA CRÈCHE DE GRECCIO

C'était pourtant le goût de l'Évangile que François d'Assise affectionnait tant qui l'avait poussé en son temps à créer pour la première fois une crèche vivante, à l'occasion de la messe de Noël de



1223, à Greccio – initiative à l’origine de la tradition des crèches de Noël, maintenant huit fois centenaire. Par l’amour de Dieu, crucifié en Jésus, qui l’animait et l’avait conduit à vivre, avec ses compagnons, pauvre parmi les pauvres, comme Jésus, il avait senti le besoin, arrivé au soir de sa vie, presque aveugle, de vivre cette fête au plus près du premier Noël, et ce humblement dans une grotte, hors de l’église où on fêtait en grande pompe. C’est ainsi qu’il demanda qu’on aménagea en crèche une grotte dans les environs de Greccio, un petit hameau niché à flanc de montagne : on y déposerait du foin et une mangeoire, et on y logerait un bœuf et un âne. Il voulait par là, rendre manifeste comment, en plein dénuement, Jésus « naquit pour nous en chemin et fut posé dans une mangeoire, car il n’y avait pas de place à l’auberge », comme il l’écrit dans un psaume (composé à partir du Ps 15 de la Bible), destiné à être chanté aux vêpres de la Nativité.

C’est ainsi qu’il célébra avec ses frères mineurs et les habitants du hameau, portant des torches pour enluminer la nuit, l’Incarnation de Dieu dans la condition humaine, y faisant entendre des chants de joie et de louange à la création. La joie de la présence de Christ vivant dans le monde ne pouvait être mieux signifiée qu’en ce lieu dépouillé, faisant mémoire de la vie de Jésus aux côtés des dépossédés, et ce jusque dans sa mort. Elle ne pouvait l’être aussi que de cette manière, à la limite sacrilège à l’égard d’une Église pontifiante, se sentant davantage chez elle dans les palais des rois.

LE DIEU DE LA PROMESSE


François, en diacre, proclama l’Évangile et prononça l’homélie. Paysans, artisans et bergers y découvraient une Bonne Nouvelle qui s’adressait directement à eux, à leur hauteur, à leur humanité,

à leur quotidienneté, à la façon des paraboles de Jésus. La mangeoire vide, au-dessus de laquelle l'autel était dressé, était là pour signifier la présence sensible du Christ dans notre monde, comme dans le pain eucharistique, nous invitant urgemment à le rendre visible, par nos actes, nos paroles, notre manière de vivre, lui vivant parmi les vivants, redonnant vie et dignité aux méprisés, aux avilis, aux non-personnes (1 Co 1, 26-28), parmi lesquels Dieu avait fait sa demeure. Pas étonnant qu'on y ait vu, en vision, François prendre un enfant gisant dans la mangeoire comme mort, et qui reprit vit dans ses bras. La grotte de Greccio était devenue celle de Bethléem, et la mangeoire vide, le signe du Crucifié ressuscité. L'Aujourd'hui de l'Évangile est bien le lieu de la Présence qui guérit et donne vie aux milieux de la désolation, de la misère, de l'oppression (Lc 4, 18-19).

Le Dieu de la promesse, du Règne de Dieu qui vient, c'est sur les ruines, au milieu de la dévastation du monde et des vies aveulées, esseulées et souffrantes qu'il pose sa tente, Jésus montrant ce chemin d'humanité, dès les premiers jours de son existence. En signe d'appel à consoler, à soigner, à partager, à combattre pour la justice, à résister au mal, à aimer. Sa naissance est à l'image de sa vie donnée. Il a banni de chez lui le joug, le doigt menaçant et la parole blessante, donné sa vie pour l'affamé et rassasié le gosier de l'humilié, c'est pourquoi la lumière resplendit dans les ténèbres, comme à Noël, sur ceux qui habitent l'ombre de la mort. Il rebâtit sur les ruines, relève des fondations : il s'appelle Réparateur de brèches, restaurateur de demeures en ruine, de sentiers pour habiter (Is 58,9-10.12).

MAIS UN MURMURE SURGIT

Dans les lieux dévastés jaillit la joie de Noël, mêlée aux pleurs et au sang, célébrant l'espérance en actes contre tout espoir, semences de vie en pleines ruines. Chant des anges au sein de la nuit noire. Comme au jour de Pâques devant la croix nue. Cris lumineux dans le désespoir trônant sur les décombres et la malédiction. « Où est-il, le messie attendu ? » ironisent les maîtres du temps au regard froid, fanfaronnant devant le réel implacable, dont ils croient détenir la clé des possibles. « La victoire est nôtre, les ruines sont là pour rester, et grossissent comme notre règne ; réfugiez-vous dans l'au-delà, si le cœur vous en dit, ça nous est égal, mais laissez-nous l'ici-bas en territoire conquis. Tenez-vous-le pour dit. »

Silence. Puis, un murmure ténu surgit d'une crèche délabrée. Qui a des oreilles pour entendre entend et des yeux pour voir voit. Une multitude invisible et inaudible se tient debout, comme l'Agneau égorgé de l'Apocalypse, agit en conformité à la promesse tenue, construit sur les ruines, sème des jardins, partage le pain et la parole, brise les chaînes, désamorce les mines, vit en prenant soin de la vie, où qu'elle soit, quelle qu'elle soit, témoin de sa dignité, de sa beauté, de la bonté, lutte contre le mal avec les armes du bien et la force de l'amour, sans ajouter à la haine, mais met en œuvre les béatitudes, en veillant, en chacun d'eux, en chacune d'elles, sur Dieu fragile et faible. 



Dieu est présent dans les situations d'humiliation : Il détrône les souverains et élève ceux qu'ils ont piétinés. Les affamés sont comblés ; les riches sont congédiés les mains vides...



*« Que deviendra cet enfant? Il ne sera pas très fier de ses origines.
Notre histoire de famille n'est pas très reluisante. »*

Myriam s'apprête aux derniers préparatifs, dépose dans le berceau les couvertures qu'elle a tissées avec amour pour accueillir l'enfant qui naîtra bientôt. Elle demande à Yôseph de ne pas s'éloigner, car elle pense même que la naissance pourrait avoir lieu cette nuit.

Elle s'assied pour se reposer un peu et se met à réfléchir :

« Que deviendra cet enfant? Il ne sera pas très fier de ses origines. Notre histoire de famille n'est pas très reluisante. Je m'inscris dans une lignée de femmes dont l'exercice de la sexualité s'est écarté des normes reconnues : Tamar qui devient enceinte de son beau-père; celui-ci avait manqué à son devoir en ne lui accordant pas son troisième fils qui lui aurait assuré une descendance; Rahab, une prostituée qui sauve les deux espions de Josué envoyés en reconnaissance des lieux; Ruth, qui par fidélité et malgré son veuvage accompagne sa belle-mère en terre d'Israël et se donne un mari en se glissant de nuit sous le manteau de Booz; la femme d'Urie, qui fut victime du désir du roi David qui la viola. »

1. Ce texte est déjà paru dans : *Collection : Pour une spiritualité et une foi en évolution*, vol. 1, 2021.



Myriam retourne dans un passé pas si lointain et se remémore des moments qui ne furent pas faciles :

« J'étais mariée à Yôseph et je deviens enceinte alors qu'on ne vivait pas ensemble. Quelle humiliation, quel secret lourd à porter. Je n'ai parlé de l'événement à personne, car qui m'aurait crue? Je gardais toutes ces choses dans mon cœur. Yôseph, un peu choqué, a voulu rompre notre engagement en secret pour ne pas me mettre dans l'embarras. J'ai eu beaucoup de peine, car on s'aimait beaucoup, mais je comprenais. »

« Après mûres réflexions, il accepte qu'on vive ensemble. Yôseph est un homme bon et voulut aussi être un bon père pour cet enfant. Je suis heureuse avec lui malgré tous les jugements que j'ai dû subir. J'espère que mon enfant ne souffrira pas trop de cette situation. Les gens se posent des questions. Mais je suis sûre que Dieu est présent dans les situations d'humiliation : Il détrône les souverains et élève ceux qu'ils ont piétinés. Les affamés sont comblés; les riches sont congédiés les mains vides... Yahvé sois dans la vie de mon enfant... » Yôseph! J'ai déjà des contractions, va chercher la sage-femme. »

J'aime Myriam devenue grande dans sa vulnérabilité.

Entouré de l'amour de Joseph et des soins de la sage-femme, un beau garçon naît. Avec ses cheveux noirs, son teint basané, il est un vrai Nazaréen.

« Nous l'appellerons Yéchoua, un nom qui s'inscrit dans la tradition, qu'en penses-tu Yôseph? »

DEVENIR QUELQU'UN À TRAVERS SA FRAGILITÉ

On ne sait pas beaucoup de choses sur l'enfance de Yéchoua. Dans l'Évangile, on dit qu'il grandissait plein de sagesse. J'ose l'imaginer avec un fort caractère, réagissant aux conseils de Myriam. J'adore la représentation de Marx Ernst, peintre et sculpteur du 20e siècle : « La Vierge corrigeant l'enfant ». J'aime cette peinture qui représente Yéchoua comme un enfant récalcitrant, qui en perd son auréole. Qu'on se rappelle sa fugue lors d'un voyage à Jérusalem. Il a dû apprendre le métier de charpentier de son père adoptif et il eut sûrement une belle relation avec celui-ci puisque plus tard il appellera Dieu Abba, papa.

Le Nazaréen a été confronté aux duretés de la vie dès le début de sa vie. Il a sûrement été écorché par les plaisanteries et les questions que les gens se posaient au sujet de ses origines. C'est le fils de Marie. Que peut-il sortir de bon de Nazareth? Il en restera toujours marqué, humilié, marginalisé. Départ d'une vie dans la fragilité et dont la fin sera un drame.

J'aime Yéchoua dans sa vulnérabilité parce que sa souffrance lui a permis de comprendre celle des autres. Ma prière de Noël est celle-ci : " « Je veux avoir le courage de marcher sur tes pas, de bâtir avec d'autres un nouveau projet de société où l'égalité existe, où chaque personne est reconnue dans sa dignité et a droit au pain. »

Sa priorité pour les personnes marginalisées, sa passion pour la liberté l'ont conduit à la crucifixion. Mais il nous a démontré que la vie est encore possible : on peut devenir quelqu'un à travers sa fragilité.

Pour en savoir plus : Gn 38; Jos 2; Livre de Ruth; 2 Sam 11; Mt 1,3.5.6.16. 



**Une vraie histoire de Noël qui illustre bien que ce sont les pauvres qui nous dévoilent
là où Jésus naîtrait aujourd’hui.**



*Depuis le début de sa vie adulte, Anne-Sophie doit composer avec une
maladie mentale. Elle se bat tous les jours contre des pensées sombres et
quelques jours le ciel est un peu plus bleu comme ses yeux.*

Anne-Sophie ne peut pas travailler, elle alterne entre sa maison de chambre et des séjours à l’hôpital. Sa foi est grande dans les épreuves. Un jour, elle me raconte son plus beau Noël. Je me disais que cela devait être un voyage, un gros cadeau ou un héritage. Rien de tout cela. Son histoire est une vraie histoire de Noël et illustre bien que ce sont les pauvres qui nous dévoilent là où Jésus naîtrait aujourd’hui. Comme saint François l’a fait avec sa première nativité avec les gens de son village.

SON PLUS BEAU NOËL

C’est le 24 décembre. Anne-Sophie veut aller rejoindre un groupe d’amis qui se rassemblent pour souligner la naissance du Sauveur hors du centre-ville de Québec. Elle doit prendre l’autobus et le temps n’est pas très favorable. Anne-Sophie manque son transport, le dernier autobus, et en larmes, entre dans une pharmacie pour se réchauffer un peu. La caissière lui demande ce

1. Note : Les noms ont été changés pour préserver l’identité des personnes.



qui ne va pas et essaie de la consoler. Et finalement lui dit : « Ne reste pas comme cela, va voir, va visiter quelqu'un. »

Puis, en séchant ses larmes, Anne-Sophie pense à son ami Jean-Marc qui se trouve seul ce soir et qui habite dans le quartier. Malgré le mauvais temps, elle décide de lui rendre visite.


LA RENCONTRE DE JÉSUS

Jean-Marc a des défis de santé mentale majeurs, et contrairement à Anne-Sophie, il n'a pas vraiment de gens ou de réseau pour le soutenir.

Anne-Sophie frappe à la porte de son ami et celui-ci lui ouvre. Il est seul dans sa petite chambre très vieillotte dont il peine à prendre soin. C'est tout ce qu'il peut se payer et c'est un des rares propriétaires qui l'accepte. Pas de lumière dans sa minuscule toilette. Il avait placé une petite banderole pour souligner Noël. Sur la table, pour ce repas de réveillon improvisé, un reste de sac de chip et une liqueur à partager. Jean-Marc est toujours assis sur la même chaise et Anne-Sophie sur un petit banc. Quelques mots échangés, une belle amitié se manifeste. Anne-Sophie ne ressent plus la peine d'avoir manqué son autobus. Encore aujourd'hui, elle me dit : « C'est mon plus beau Noël. C'est là que j'ai rencontré Jésus » Oui, c'est là que Jésus est né en ce 24 décembre, dans le cœur de ces deux amis dont la vie tient grâce à des gestes simples comme l'accueil, l'acceptation et l'écoute.

Aujourd'hui, en pensant à ce Noël, Anne-Sophie porte encore la peine de l'absence de son ami Jean-Marc qui était bien seul dans sa maladie et dans sa mort. Elle se trouve chanceuse d'avoir de bons amis et un réseau de personnes croyantes qui l'accueillent dans ses difficultés et ses joies. Souvent Anne-Sophie demande à Jean-Marc de l'aider, car il était comme le pauvre Lazare mais qui se trouve auprès du Seigneur.

JÉSUS AUJOURD'HUI

Pour ma part, Anne-Sophie me révèle l'Évangile de Jésus aujourd'hui. Et Noël, c'est dans le cœur des gens qui s'accueillent et n'ont pas peur de la différence. Pour moi, c'est aussi Noël, chaque fois que je vais prendre un café avec Anne-Sophie qui me raconte comment elle prend de l'assurance, qu'elle ne voit plus de contradiction entre sa foi chrétienne et les pas vers plus d'autonomie et de joie. Et qu'elle passera le prochain jour de Noël en compagnie de sans-abris pour les écouter. 



**Le visage de Jésus révélateur d'un Dieu Bon est toujours présent.
Il incombe aux êtres intelligents et libres de s'associer au mystère de l'incarnation,
pour favoriser l'accessibilité de tous au projet de Dieu.**



Une rencontre avec M. Claude au cours de laquelle il ouvre ses livres de théologie sur les questionnements du temps présent met en évidence son attachement à Jésus-Christ, en même temps que quelques constats sur la vie de l'Église.

Claude est âgé de plus de 80 ans et il est fasciné par les écrits théologiques. Il pose sur la vie un regard des plus réalistes. Il est fier de sa carrière d'enseignant aux études secondaires en aiguisant toujours son désir de comprendre la courbe lentement évolutive de l'Église. Il se présente de prime abord comme un homme fasciné par Jésus-Christ. Il reconnaît le défi pour l'institution ecclésiale de le présenter dans Son identité profonde selon Sa Parole et ses Gestes.

LE PRINCIPE DE RÉALITÉ

Claude affirme qu'il ne cherche pas le bonheur. Il ne l'a jamais cherché. Pour lui, le bonheur c'est la vie et le principe de réalité. Les conjonctures politiques, économiques, sociales, ecclésiales, il les aborde toujours selon le principe de réalité, déterminant pour son engagement et son action. Il demeure difficile, avec lui, de procéder de façon linéaire dans la conversation, toujours fasciné par le concret de la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Lors d'une longue entrevue avec lui, j'en suis venu à saisir que la déception, tout comme le grand enthousiasme ne se nomment pas facilement pour lui. Le principe de réalité anime toute sa vie.

Fasciné par Jésus-Christ, il l'est aussi par l'être humain. Si l'être humain est créé intelligent et libre, il est difficile de condamner telle ou telle tendance. Progressistes et conservateurs ont leur droit de cité, sont légitimés de se laisser aller à des tendances diverses et cela même dans l'Église. La réalité installée, il faut s'y ajuster et vivre avec. Le parti politique en place, le système économique ou la structure ecclésiale en place imposent leur « réel bien concret », comme véhicule de la vie. C'est là que Claude se situe. Il se permet d'exprimer un épisode inoubliable de sa vie dans un pays en guerre. Sans théoriser sur les origines, les causes, les effets d'une guerre dévastatrice, il est solidaire et présent à son peuple d'adoption. Le « réel de la guerre » devient sa motivation à s'investir auprès des personnes qui en sont affectées. En pareille situation, comme en bien d'autres, justice et amour se nourrissent mutuellement : la justice par l'amour, et l'amour par la justice. Là est sa solidarité en temps de guerre.

L'ÉGLISE LIEU D'ESPÉRANCE

Animés par la réflexion précédente, allons maintenant au regard posé sur l'Église comme lieu d'espérance malgré les contrariétés et les insatisfactions possibles. Sans la présenter comme une déception, l'expression est lancée « chère Église ». Il aborde par la suite quatre points où le principe de réalité ne peut faire fi d'un certain désagrément que recèle l'expression « chère Église ». Les points énumérés n'empêchent en rien l'engagement de Claude.

Il aborde en premier lieu les relations homme-femme dans l'Église. Les mots du livre de la Genèse : « Homme et femme il les créa » sont précieux à Claude pour parler de la place des femmes dans l'Église. Pour lui, l'égalité foncière, homme et femme, est à mettre de l'avant dans l'Église. Il se permet d'associer l'homme à la structure du pouvoir dans l'Église. La nature biologique de toutes les espèces vivantes affiche la suprématie du mâle. L'Église fait de trop petites ouvertures, pour la reconnaissance dans ses structures de l'égalité des sexes, qui se traduit par le peu de place faite aux femmes. Il reconnaît et apprécie les ouvertures, si petites soient-elles, pour la place faite aux femmes. Un mouvement plus rapide serait bien apprécié.

En deuxième lieu, Claude affirme que la prise de parole en liturgie ou dans l'enseignement de l'Église fait trop peu d'ouverture à la réalité concrète du monde. Il reconnaît bien que des textes




majeurs ont été publiés depuis l'avènement du pape François sur la foi, la fraternité humaine, le respect de la création et autres. Cependant ces réflexions ne sont pas suffisamment monnayées, n'atterrissent pas dans le concret de l'assemblée liturgique. Ils sont pourtant révélateurs du réel de la nature et des humains. Son regard ne l'empêche pas d'être un précieux soutien pour les ministres ordonnés et les bénévoles qui font œuvre de charité dans le monde.

Comme troisième point, Claude lance qu'en liturgie, tout commence par le péché. Où est la Résurrection? Il ne se gêne pas de faire silence lors des « Seigneur, prends pitié » et des nombreuses mentions de l'état de pécheur affirmés dans la prière liturgique. La communauté ecclésiale laisse trop peu éclater la Joie de la Résurrection : ce qui a pourtant été le premier motif du rassemblement communautaire des premiers chrétiens. Claude continue de se nourrir de la messe quotidienne diffusée par les moyens de communication moderne.

UN ART DE VIVRE INSPIRANT

Enfin, en abordant la question du salut, Claude affirme qu'il est impossible pour un Dieu Bon, qu'un être créé par Lui soit malheureux éternellement. La miséricorde infinie de Dieu dépassera-t-elle toutes nos attentes ?

En conclusion, les quelques points de réflexion relevés de la longue entrevue avec Claude révèlent un art de vivre inspirant. Le principe de réalité, joint au bonheur que suscite un engagement quotidien comporte sa source de bonheur. Sous-jacent aux réflexions abordées, le visage de Jésus révélateur d'un Dieu Bon est toujours présent. Il incombe aux êtres intelligents et libres de s'associer au mystère de l'incarnation, pour favoriser l'accessibilité de tous au projet de Dieu. 



**« La Bible constitue le premier grand récit de la migration ;
Jésus lui-même a vécu bébé, cette situation de réfugié avec sa famille. »**



**« *La migration fait partie de la réalité sociale du Québec. Attention !
de tenir les réfugiés responsables de tous les maux !* »**

ALESSANDRA SANTOPADRE

J'ai connu Alessandra alors qu'elle arrivait je ne sais d'où pour œuvrer en pastorale sociale à Laval. Romaine de naissance et issue d'une famille de la classe moyenne, elle a hérité de ses parents un sens de l'accueil exceptionnel. Avant de s'établir à Montréal, cette rouquine au sourire spontané a travaillé dans de nombreux pays, mais toujours auprès de populations migrantes.

Tant d'années de travail humanitaire lui ont fait développer des dispositions à l'adaptabilité. Heureusement pour elle ! car cet état d'esprit s'accompagne d'une facilité à apprendre les langues au point qu'elle converse aisément, outre dans sa langue maternelle, en anglais, espagnol, français et portugais !

Si un premier parcours universitaire l'a plongée en anthropologie et sociologie, cette préparation professionnelle aura été supplantée par l'influence des Scalabrinien. En effet, l'enfance d'Alessandra s'est déroulée dans le voisinage de ces religieux qu'elle admire pour leur charisme d'accompagnateur des migrants. Cette véritable citoyenne du monde reconnaît chez leur fondateur « une capacité à voir la migration comme une réalité incluant le droit inaliénable de migrer, dans la liberté, pour une vie meilleure. » Parmi ces gens d'Église, il en est un qui ressort particulièrement, le Père Beniamino, auprès de qui elle s'est « imprégnée de l'esprit scalabrinien pour apprendre à marcher avec les migrants. »

Au fil de notre apprivoisement mutuel, j'ai découvert que cette humanitaire laïque a d'abord vécu 15 ans dans divers pays dont l'Afrique du Sud, l'Argentine, la Bolivie, Haïti, le Mozambique et les Philippines. Mais son expérience la plus marquante s'est déroulée dans le désert de l'Arizona, précisément dans la région frontalière mexicano – étatsunienne. Elle en parle comme d'un lieu de danger où sévit le trafic humain...

Il n'est pas surprenant que lors de son passage en pastorale sociale de quartier, elle ait tenu à consacrer une journée par semaine dans un Centre de surveillance de l'immigration où sont gardées des personnes sans statut civique. Car les autorités semblent craindre que ces migrants disparaissent dans la brume...

Par la suite, elle a travaillé à titre de responsable diocésaine de l'accueil des personnes réfugiées, période au cours de laquelle « la population québécoise a fait preuve d'un généreux engagement auprès les expatriés syriens. » Mais face au drame des migrants, les autorités diocésaines ont encouragé la fondation du Pont, une maison d'accueil pour réfugiés, située dans un ancien presbytère d'Hochelaga / Maisonneuve. La Québécoise d'adoption y a été co-fondatrice.

Lorsque je la questionne sur l'attitude post-pandémique de la population québécoise, elle constate que « la migration fait partie de la réalité sociale du Québec » Mais elle souhaite vivement qu'on planifie davantage l'accueil des nouveaux arrivants. Elle ajoutera même cette mise en garde : « Attention ! de tenir les réfugiés responsables de tous les maux ! »

Un tel choix de vie s'inscrit dans un humanisme louable. Or et dans son cas, la foi occupe une place importante. Ne dira-t-elle pas que « La Bible constitue le premier grand récit de la migration; Jésus lui-même a vécu bébé, cette situation de réfugié avec sa famille. » Pour tenir bon dans cette mission, l'énergique Alessandra tire une partie de sa motivation de cette citation « La vérité vous rendra libre. » (Jn 8,32) Elle fait remarquer combien les nationaux ont besoin de se libérer notamment des stéréotypes.

Alessandra, les gens comme toi rendent la vie plus belle ! Merci ! 